

NOTES ET INFORMATIONS

La commission pour l'étude de la faune helminthologique de Russie. —

La Direction des *Annales de Parasitologie* vient de recevoir un très intéressant rapport du professeur K. I. Skrjabin de Moscou, concernant le fonctionnement de la Commission créée pour l'étude de la faune helminthologique de Russie et qui fonctionne depuis le 20 janvier 1922. Elle a été fondée par l'Institut expérimental vétérinaire et par le Laboratoire helminthologique de l'Ecole supérieure vétérinaire de Moscou. Le 2 mai 1923, l'Académie des Sciences de Russie adopta cette Commission et la rattacha à son Musée zoologique.

Le but poursuivi est l'étude anatomique, biologique, pathologique, etc., des vers parasites de l'homme et des animaux. Les membres de cette Commission sont au nombre de vingt, choisis parmi les helminthologistes de carrière et les personnes qui s'intéressent à cette branche de la parasitologie. Ce sont :

K. I. Skrjabin, Président ; G. G. Witenberg, Secrétaire ; B. C. Massino, I. M. Issaïtchikow, W. P. Podjapolskaja, N. P. Popow, W. P. Baskakow, W. A. Kossirew, E. M. Layman, O. A. Courona, P. G. Serguiew, A. A. Chmerling, P. P. Popow, membres pour Moscou ; E. N. Pawlowsky, A. K. Mordvilko, N. N. Kostilew, N. P. Annenkowa-Chlopina, G. K. Strom, membres pour Petrograd ; W. O. Clerc d'Ekaterinbourg ; MM. Lewachow de Saratow. Les noms de Skrjabin et de Clerc sont familiers aux helminthologistes et tous les biologistes connaissent les travaux de Pawlowsky.

Huit missions ont déjà été organisées en divers points de la Russie qui ont fourni un énorme matériel, actuellement à l'étude. De nouvelles recherches vont être entreprises sur la faune helminthologique des poissons de la mer Noire et de la mer d'Azov, sur la biologie de *Dracunculus medinensis* dans le vieux Bokhara ; on ira également récolter des matériaux dans la région de Tchita (Sibérie orientale) et d'Erivan (Arménie).

Dix mille animaux ont déjà été disséqués, un service d'examen médicaux et vétérinaires a été institué.

Le rapport cite ensuite les titres des communications faites aux séances bi-mensuelles de la Commission. Il n'y en a pas moins de 86, comprenant soit des mémoires originaux, soit des analyses de travaux parus durant ces dernières années.

Cette Commission possède-t-elle un organe de publicité ? Le rapport n'en fait aucune mention, déclarant seulement que ses ressources sont des plus précaires et qu'elle ne subsiste que grâce aux Instituts qui l'ont

prise sous leur protection. Nous supposons cependant que les articles dont les titres nous sont parvenus ont dû être imprimés dans quelque périodique, au moins les notes originales. Nous avons écrit au professeur Skrjabin pour obtenir des éclaircissements à ce sujet. Dès que nous aurons pu lire ces travaux, les espèces nouvelles qui s'y trouvent décrites seront portées à la connaissance de nos lecteurs.

Faisons des vœux pour la prospérité de cette jeune Société et pour la réussite des recherches entreprises courageusement par le professeur K. I. Skrjabin et ses distingués collaborateurs.

Ch. JOYEUX.

Les trématodes sanguicoles. — Les trématodes sanguicoles ont été l'objet de nombreux travaux en raison de leur importance médicale et vétérinaire. Cependant, en dehors de ceux qui occasionnent les bilharzioses, il en existe d'autres qui leur sont étroitement apparentés et vivent dans le système sanguin des vertébrés inférieurs : tortues aquatiques et poissons. Odhner, Plehn, Looss, Ward, Stunkard leur ont consacré plusieurs mémoires. Ce dernier auteur vient de mettre au point la classification de ces parasites en ajoutant quelques types nouveaux à ceux déjà connus (1) (cf. la rubrique : espèces nouvelles).

Le groupe des trématodes sanguicoles comprend des espèces paraissant très différentes : distomes, monostomes, sans ventouses ; cependant ces formes sont rattachées entre elles, comme l'a déjà montré T. Odhner. Cet auteur créa la famille des *Harmostomidae* (1912) divisés en *Harmostominae* et *Liolopinæ* ; cette dernière sous-famille comprenant les genres *Liolope* Cohn, 1902, *Helicotrema* n. gen. et *Hapalotrema* Looss, 1899. *Hapalotrema* forme le point culminant d'une série d'où dérivent les parasites des bilharzioses, soit : *Liolope*, *Hapalotrema*, *Bilharziella*, *Ornithobilharzia*, *Bilharzia* (= *Schistosoma*).

H. B. Ward (1921) détache *Hapalotrema* des *Liolopinæ* et le met dans une nouvelle sous-famille : les *Proparorchinæ*, qui comprend *Hapalotrema*, *Proparorchis* n. gen. et *Spirorchis* Mac Callum, 1919, ces divers genres étant reconnus proches de *Sanguinicola* Plehn, 1905, et d'*Aporocotyle* Odhner, 1900, parasites des poissons.

H. W. Stunkard (1921) démontre l'identité des genres *Spirorchis* et *Proparorchis*, ce dernier tombe donc en synonymie. Il propose la création de la famille des *Spirorchidae*, divisée en *Spirorchinæ* et *Hapalotreminae*.

Ainsi compris, le groupe des trématodes sanguicoles est représenté par trois familles et deux sous-familles, dont nous donnons seulement quelques caractères et non la diagnose complète :

(1) STUNKARD (H. W.). — Studies on north American Blood Flukes. *Bull. americ. Mus. nat. Hist.*, XLVIII, 1923, p. 165-221.

I. — *Schistosomidae* Looss, 1899. Parasites des mammifères et des oiseaux. Ventouses présentes ou absentes. Sexes séparés.

Genres : *Schistosoma* Weinland, 1858.
Bilharziella Looss, 1899.
Gigantobilharzia Odhner, 1910.
Ornithobilharzia Odhner, 1912.
Austroilharzia Johnston, 1916.
Schistosomatium Tanabe, 1923.

II. — *Aporocotylidae* Odhner, 1912. Parasites des poissons. Pas de ventouses. Sexes réunis.

Genres : *Aporocotyle* Odhner, 1900.
Sanguinicola Plehn, 1905.
Deontacylix Odhner, 1911.

III. — *Spirochidae* Stunkard, 1921. Parasites des chéloniens aquatiques. Sexes réunis. Se divisent en :

A. — *Spirochinæ* Stunkard, 1921. Une seule ventouse.

Genres : *Spirochis* Mac Callum, 1919.
Henotosoma Stunkard, 1922.
Hæmatotrema Stunkard, n. gen.

B. — *Hapalotremiæ* Stunkard, 1921. Deux ventouses.

Genres : *Hapalotrema* Looss, 1899.
Hapalorhynchus Stunkard, 1922.

De ces diverses formes, nous ne connaissons le cycle évolutif que pour *Sanguinicola* et quelques schistosomes. H. W. Stunkard affirme néanmoins leur évidente parenté biologique, ce qui en fait un groupe assez aberrant parmi les trématodes. Les miracidiums ont tous une structure identique, les cercaires appartiennent au groupe des furcocercaires dans lesquelles C. Faust voit une série complète, depuis les formes munies d'un pharynx jusqu'à celles des *Schistosoma*. Il est probable que, pour tous les trématodes sanguicoles, l'infestation du vertébré se fait toujours par pénétration de la cercaire à travers les téguments. Remarquer que ce sont les jeunes tortues qui sont surtout parasitées, sans doute leur peau est plus facile à perforer que celle des adultes.

Le nombre de ventouses, leur présence ou leur absence ne sauraient être un argument pour séparer ces divers trématodes. Comme l'a bien vu Odhner, les ventouses sont un organe d'adaptation parasitaire, d'importance secondaire en taxinomie ; aussi la classification des *Digenea*, fondée en grande partie sur ce caractère, subira-t-elle probablement une complète révision.

Ch. JOYEUX.

Au sujet d'un prétendu phlébotome hôte vecteur possible du bouton d'Orient. — Par suite d'une interruption dans la distribution des publications allemandes, nous n'avons pu prendre connaissance que tout dernièrement d'un travail de Hermann von Schrötter (1) intitulé : *Zur Kenntnis der Leishmaniosis cutanea, der sogenannten Orientbeule*.

L'auteur mentionne la présence d'un nouveau phlébotome dans la vallée du Jourdain et lui donne le nom, très incorrect à tous égards, de *Phlebotomus el Ghôr*. Ce point de nomenclature est ici secondaire; ce qui me paraît beaucoup plus important à signaler c'est que le phlébotome en question ne présente aucun des caractères spécifiques du genre *Phlebotomus*; les figures de la planche X du travail de H. von Schrötter ne laissent aucun doute à ce sujet : la deuxième nervure longitudinale de l'aile ne présente qu'une seule biturcation; les antennes ont des articles globuleux; les yeux sont fortement échancrés, en forme de fer à cheval; les pattes sont très courtes; l'appareil génital externe du mâle est relativement simple.

Il s'agit donc à n'en pas douter d'un *Psychodidæ* du genre *Pericoma* ou du genre *Psychoda*; je pencherai plutôt en faveur de ce dernier genre.

Les véritables phlébotomes existent dans les régions mentionnées par H. von Schrötter, en Syrie et en Mésopotamie. Divers auteurs y signalent les espèces suivantes : *Phlebotomus papatasi* (Scopoli), *P. minutus* (Rondani), *P. minutus* var. *africanus* Newstead, *P. Sergenti* Parrot, au total trois espèces et une variété. Je ne dirai pas que l'erreur que nous signalons est classique, mais je la crois assez fréquente et M. Langeron (2) a déjà attiré l'attention sur une semblable confusion. Les espèces des genres *Psychoda* et *Pericoma* ne sont en aucune façon hématophages; on doit toutefois faire une exception pour *Pericoma Townsvillensis*, qui, d'après Taylor (3), piquerait l'homme en Australie.

F. LARROUSSE.

(1) SCHRÖTTER (H. von). — *Archiv. f. Schiffs und Tropen-Hygiene*, XXVII, 7, 1923, p. 234-246.

(2) LANGERON (M.). — *Bull. Soc. path. exot.*, XII, 2, 1919, p. 54.

(3) TAYLOR. — *Bull. Ent. Research*, VI, 1915, p. 267.